

Concours d'Eloquence

Phase de sélections Territoriales-Mercredi 14 février -Emile Loubet-Valence

Sujet imposé : On n'a rien donné tant qu'on n'a pas tout donné- Georges Guynemer

Temps imparti : 5 minutes (+ou – 1 min)

Mesdames et Messieurs les membres du jury,

Chère audience,

Au retentissement solennel de la sonnerie aux morts résonne un chant d'hommage. Un hommage à ceux qui, pénétrés de bravoure et d'esprit d'engagement, sur les champs de bataille et sous les drapeaux ont **tout donné**. Aussi faut-il rappeler l'un d'eux : Georges Guynemer. Le 11 septembre 1917, à seulement vingt-trois ans, cet aviateur de l'armée de l'air trouva la mort à l'heure de la Grande Guerre. Lui qui disait : « on n'a rien donné tant qu'on n'a pas tout donné » fit don de sa vie pour son pays, pour notre pays, pour la France.

De « ceux de 14 » qui périrent dans les tranchées, aux résistants fusillés des maquis du Vercors, du soldat inconnu, jusqu'au Colonel Arnaud Beltrame, **tous ! tous comptent** parmi ce cortège de femmes et d'hommes qui firent don de leur vie. Je tiens aujourd'hui devant vous à leur rendre hommage.

Cette déclaration de Georges Guynemer nous enjoint à un questionnement profond et complexe. Celui de savoir si l'engagement suppose le don total de soi.

Si don total suppose de faire le don suprême : celui de sa vie alors nous ne sommes pas en manque d'exemples.

Aux racines de notre culture occidentale Jésus demeure le parangon du sacrifice absolu le plus aboutit.

Loin de moi l'idée d'aborder la religion et les croyances qui nous appartiennent intimement. Le symbole que représente Jésus n'est-il pas l'incarnation par excellence du don total de soi, étincelle de toute humanité ?

Depuis, les engagements qui conduisirent leur serviteur au tombeau n'eurent de cesse de se succéder. Tous, avec pour seule boussole quelque chose qui surpasse les considérations personnelles...

De Jeanne d'Arc, à Jean Jaurès, en passant par Charles Péguy, ou Jean Moulin...

Incommensurable est le nombre de ceux qui ont donné leur vie dans le sillage de leur combat. Aussi, comment ne pas avoir une pensée pour le résistant **Missak Manouchian** qui fera mercredi prochain son entrée parmi les grands Hommes, au Panthéon. Avec ses compagnons, ils étaient vingt et trois qui comme le dit **Aragon** « donnaient leur cœur avant le temps ».

Tous ces héros parvinrent, par leur don d'eux-mêmes, à tutoyer une éternelle gloire et à œuvrer pour les causes qu'ils défendaient.

Et pour autant, n'y en a-t-il pas d'autres qui donnèrent moins, qui ne donnèrent pas tout certes, mais qui donnèrent beaucoup ?

Je pense à Simone Veil, qui veilla à se faire entendre et comprendre en France et en Europe. Elle donna, persévérante et zélée, de sa force pour des causes telles que les droits des femmes, la dignité humaine ou encore la mémoire de la Shoah.

Aussi, nous pouvons penser à cet appel de l'Abbé Pierre, cet appel dans lequel il exhorte à l'« insurrection de la bonté », cet appel selon lequel chaque petit don, soit-il dérisoire, compte et constitue déjà quelque chose de grand.

Parmi ces figures, le général de Gaulle donna également beaucoup. Il donna une voix à la résistance.

Je voudrais enfin, alors qu'un hommage lui est aujourd'hui rendu Place Vendôme, avoir une pensée émue pour l'homme de l'abolition, pour Robert Badinter qui nous a quitté vendredi dernier. À pas lents, cette grande voix de la justice s'éloigne, laissant dans son sillage un parfum de convictions. Ces convictions il donna toute sa détermination à les défendre.

Outre les illustres dont nous venons jusqu'ici de faire mention, nombreux sont ces anonymes, ces héros de tous les jours. Forces de l'ordre personnels de santé, pompiers, enseignants, agriculteurs, militaires...

Il est impossible de tous les citer. Ils font tous don d'une force, d'une compétence, d'un savoir. Bien que certains y laissassent quelquefois leurs vies dans d'ineffables conditions, leur vocation première n'est pas le sacrifice ultime mais le don d'une partie d'eux-mêmes à l'intérêt supérieur de la société.

Alors que le paradoxe de l'opposition du tout au rien suscitée par Georges Guynemer pourrait encore nous occuper des heures durant, sans doute serait-ce à propos de subvertir cette opposition. Oui, subvertir cette opposition pour en somme considérer ces quelques paroles, plus largement, telles une exhortation à l'engagement. Oui, un appel ! Un appel qui, au fond, n'aurait qu'un seul mot d'ordre : soyez engagés.

Car oui, alors que nous vivons dans un monde tourmenté, où les menaces, les effrois et les crises n'ont de cesse de s'inviter et que nombreux sont encore devant nous les combats qu'il reste à mener, jamais, jamais, jamais, il nous faut avoir peur de nous engager !

Je vous remercie !

